

Notes sur la phonologie et les classes nominales du mwesa (B24e) du Gabon, langue en danger

Pither Medjo Mvé

pmedjo_mve@yahoo.fr

Université Omar Bongo, Libreville

Yolande Nzang-Bie

yolnzang@yahoo.fr

Université Omar Bongo, Libreville

Résumé

Cet article est une esquisse de la phonologie, de la morphologie nominale et du lexique du mwesa, une langue en danger du Gabon (langue bantu classée B24). L'étude présente les systèmes vocalique, consonantique et tonal du mwesa. Elle s'intéresse aussi aux préfixes nominaux et à quelques aspects du lexique, en considérant que certains faits du mwesa pourraient s'expliquer par le contact de langue.

Mots clefs : phonologie, classes nominales, bantu, mwesa

Abstract

This article is an outline description of the phonology, morphology and lexicon of Mwesa, an endangered Bantu language of Gabon classified B24. The study presents the vowel, consonant and tone systems of Mwesa. It is also interested in nominal prefixes and certain aspects of the lexicon considering that certain Mwesa facts could be explained by language contact.

Keywords: phonology, noun classes, bantu, mwesa

Introduction

Le mwesa est parlé dans le nord-est du Gabon. C'est une langue bantu qui appartient à une très petite communauté linguistique qui compte entre 100 et 150 personnes. L'unique village où cette langue est encore parlée se trouve dans la province de l'Ogooué-Ivindo, c'est-à-dire près de Mékambo dans le département de la Zadié (voir carte). F. Idiata *et al.* (2013, p.203) soulignent que le village de référence du mwesa se dénomme 'Imbong' (prononcé [ɪmbɔŋ]).

Cet article a pour but de présenter les résultats d'une enquête linguistique qui a été menée sur cette langue peu décrite. Par ailleurs, le mwesa n'est pratiquement plus transmis aux jeunes et semble subir l'influence directe des langues bantu voisines (en particulier le koya, le bekwil et le kota).

Dans cette contribution, nous allons d'abord présenter brièvement le mwesa et sa place dans le groupe linguistique B20 (1), le recueil des données du terrain (2), la problématique et le cadre théorique de l'étude (3), puis nous allons présenter une petite esquisse de description du mwesa (4), en mettant en lumière certains aspects liés au contact de langue voire à l'obsolescence linguistique. Dans cette dernière section, nous allons nous intéresser aussi bien à la phonologie et aux classes nominales qu'à certains aspects du lexique mwesa. Nous allons enfin conclure.



Figure 1 : Situation du mwesa d’Imbong (Source : Idiata *et al.*, 2013, p.203).

1. Présentation du mwesa et sa place dans le groupe B20

Le mwesa est une langue bantu appartenant au groupe B20 ou groupe kele (M. Guthrie 1967-1971). J. Maho (2009) l’a classé avec la référence B22e au sein de ce petit groupe, qui compte néanmoins près d’une vingtaine de langues. Cependant, si l’unité du groupe kele semble bien établie, les choses ne sont pas très claires en ce qui concerne sa structure interne. Ainsi, différentes hypothèses ont été formulées.

Certaines études récentes subdivisent le groupe B20 en deux sous-groupes (voir B. Alewijnse *et al.* 2007, R. Grollemund & J.-M. Hombert 2012) et d’autres en trois sous-groupes (voir Bastin & Piron 1999).

Utilisant des méthodes phylogénétiques, R. Grollemund & J.-M. Hombert (2012) ont distingué deux sous-groupes au sein du B20 : le “B20a” et le “B20b”. Le premier comprend les langues suivantes : kele, tumbidi, uŋgɔm, koya, sake, mbangwe et ndambomo, et le second comprend les langues suivantes : mahongwe, wumvu, sigu, samayi et ndasa.

P. Medjo Mvé (2011) a considéré de son côté que le koya, qui est la variété parlée par les Pygmées Bakoya, appartenait également au nœud B22 du groupe B20 de M. Guthrie (1967-1971) compte tenu des ressemblances lexicales qui existent entre les différentes variétés de ce nœud. En conséquence, on peut retenir que le kele, le koya, le mwesa et l’uŋgɔm en font partie (voir P. Medjo Mvé 2011 pour plus de détails). Un autre trait que partagent ces langues pourrait être la forme de l’expression ‘**mɛ̀kò náà**’ (prononciation mwesa), i.e. ‘je dis que’, quand

d'autres emploient 'màngó tɛ' (kota), 'màyó tɛ' (samayi), 'màsó tɛ' (mahongwe), et 'màlùbá nà' (ndambomo).

2. Recueil des données linguistiques

Le recueil des données a été réalisé à Libreville entre juillet et octobre 2008 auprès de monsieur J.-F. Diyako Mbelika (environ 60 ans) qui a fait office de consultant principal. On peut considérer J.-F. Diyako Mbelika comme l'un des derniers locuteurs traditionnels du mwesa vivant à Libreville. Il était quelquefois assisté de monsieur C. M. Ngomedi (environ 40 ans). L'enquête a permis de recueillir un lexique de 817 entrées lexicales ainsi qu'un petit corpus de phrases simples. Ce lexique est disponible sur la base des données 'REFLEX' (<http://reflex.cnrs.fr/database/>). Nous signalons aussi que dans le cadre de sa thèse, S. Mokrani (2016) a recueilli de son côté un lexique mwesa d'environ 1000 termes. Nous n'avons cependant pas eu accès à ce lexique dans le cadre de cette étude. Enfin, un petit lexique de 89 mots a été collecté dans le cadre du projet 'Atlas linguistique du Gabon' (projet ALGAB, Université Lyon2) au milieu des années 1980.

F. Idiata *et al.* (2013, p.219) ont souligné à juste titre que le mwesa était une langue particulièrement sous-documentée. Ainsi, la seule esquisse disponible c'est le mémoire de maîtrise de P. Mouloungui (1999). Cette esquisse présente un bref aperçu de la phonologie et de la morphologie nominale.

Comme on peut aisément le constater, le mwesa a donc besoin d'être mieux documenté et mieux décrit, avant qu'il ne soit trop tard.

3. Problématique et cadre théorique de l'étude

Quelle est la structure du système phonologique du mwesa ? Le mwesa subit-il l'influence des langues bantu voisines compte tenu du fait que la plupart des locuteurs parlent plusieurs langues ? C'est sur ces questions principales sur lesquelles va reposer la présente étude.

Le cadre théorique utilisé ici est avant tout celui de la linguistique descriptive classique. Nous prenons cependant en compte aussi bien la dimension panchronique des faits phonologiques (cf. C. Hagège & A.-G. Haudricourt 1978) que les phénomènes de contact (cf. S.G. Thomason & T. Kaufman 1994) et, dans une moindre mesure, la notion d'obsolescence linguistique telle qu'elle est envisagée par A. Aikhenvald (2012). Nous considérons en effet qu'il y a un lien entre les faits synchroniques et les faits diachroniques, et qu'il est difficile de les étudier de manière séparée. C'est donc ce qui justifie la dimension panchronique de l'étude. Par ailleurs, on sait que les langues ne vivent pas isolées et qu'elles sont toujours en contact avec d'autres langues, surtout lorsqu'il s'agit d'une langue en danger.

4. Esquisse de description du mwesa

Dans cette rubrique, nous allons examiner assez brièvement la phonologie, les classes nominales et quelques aspects du lexique du mwesa.

4.1. Phonologie

Dans cette rubrique, nous allons d'abord examiner la structure syllabique, avant d'analyser les systèmes vocalique, consonantique et tonal du mwesa.

4.1.1 Structure syllabique

Les syllabes ouvertes de type (C)V- sont les plus rencontrées en mwesa (voir par exemple, **dìbáyè** ‘sein’), alors que les syllabes fermées CVC sont très rares. Ce dernier type apparaît par exemple dans **ábòk** ‘var. d’écureuil’ et **yòm** ‘mari’. Ce dernier item coexiste avec **yòmì mwánàná** ‘beau-fils’ (= i.e. ‘mari de ma fille’). On trouve aussi le même type en koya (voir P. Medjo Mvé 2011). Par conséquent, soit l’émergence de telles structures résulte d’une évolution interne du mwesa, soit elle est due à l’influence du koya.

On peut trouver un glide entre C et V (voir Section 3.1.3), en particulier dans la position C₁ (par exemple, **àgǎbbó** ‘*Viverra civetta*'). La plupart des thèmes nominaux sont dissyllabiques (voir **mú-ɲgàlà** ‘circoncision’). Cependant, comme dans la majorité des langues du groupe B20, on trouve quelques thèmes monosyllabiques (voir **bò** ‘miel’ et **dǎ** ‘voix’). Néanmoins, de tels termes sont minoritaires. Ils ne représentent qu’environ 3% du lexique (24 mots). Par ailleurs, on a trouvé des thèmes polysyllabiques avec trois ou quatre syllabes (voir **à-lùbáyà** ‘langue’) mais surtout dans des verbes (voir **ù-tùmbíkà** ‘brûler (tr.)’ et **ù-léníngákà** ‘traverser’).

4.1.2 Système vocalique

Le mwesa partage avec la majorité des langues du groupe B20 un système vocalique à 7 voyelles, comme on peut le constater dans la figure ci-dessous.

i	u	Fermées
e	o	Mi-fermées
ɛ	ɔ	Mi-ouvertes
a		Ouverte

Figure 2 : Système vocalique du mwesa.

Ces 7 voyelles apparaissent, par exemple, dans les mots suivants : **dísù** ‘oeil’, **àyèsá** ‘os’, **diyembà** ‘sorcellerie’, **ùlóngà** ‘construire’, **àbèkè** ‘épaule’, **bwónjò** ‘peur’, **íwòtò** ‘un’, etc. (pour l’établissement des paires minimales des phonèmes, nous renvoyons à P. Mouloungui 1999).

Dans certains mots, les voyelles sont difficiles à percevoir ou peuvent être perçues comme des **ɛ** (voir, par exemple, **màpónjò ~ màpónjò** ‘lait maternel’). Ceci est probablement dû au fait qu’en mwesa, comme dans la plupart des langues bantu, l’accent se situe sur la première syllabe du thème.

Dans quelques mots, on trouve des voyelles allongées (en particulier [**ɪ̃**, **ã**, **ɔ̃**, **õ**, **ũ**]). Ces voyelles ont tendance à apparaître devant des consonnes mi-nasalisées ou devant des consonnes voisées (voir **ùyà.bá** ‘long’). Dans un seul exemple cependant, on a tout de même trouvé une voyelle longue en finale absolue (**lís̃** ‘rotin’, pl. **mílís̃**). Ce qui laisse supposer que la longueur vocalique est encore un trait assez marginal en mwesa. Dans deux exemples du corpus, **a** et **ɛ** sont en variation libre en finale. C’est le cas dans **kóyà ~ kóyè** (‘chasseur-cueilleur koya’). Dans un seul exemple, on relève l’alternance **ɛ ~ e** dans **mwêɛ ~ mwêse** ‘étoile’ et **m-êɛ ~ m-êse** ‘étoiles’. Ce type d’alternance, qui concerne les voyelles mi-ouvertes, pourrait s’expliquer par le contact de langues (voir aussi **ɲgǎ** ‘métal’ vs. **mìngó** ‘métaux’ pour **ɔ/o**). Par ailleurs, le **ɛ** a tendance à se nasaliser lorsqu’il précède la nasale vélaire, en particulier dans la séquence **ɲwɛ-** (voir **sánwɛ̃** ‘père’). On peut donc en conclure que, comme la quantité vocalique, la nasalité vocalique apparaît encore comme un phénomène marginal en mwesa. Ces deux aspects de la phonologie mériteraient cependant un examen minutieux.

Dans les structures V₁CV₂ la plupart des combinaisons sont permises, en particulier quand **i**, **ɛ**, **a**, **u** se situent en V₂.

V1/V2	i	e	ɛ	A	u	o	ɔ
i	X		X	X	X		(X)
e	X	(X)	X	(X)	(X)		
ɛ	X		X	X	X		
a	X	(X)	X	X	X		
u	X		X	X	X	(X)	(X)
o	X	(X)	X	X	X	(X)	
ɔ	X		(X)	X	X		X

Tableau 1 : Table illustrant les combinaisons V₁CV₂.

Cependant, **e** d'une part et **o**, **ɔ** d'autre part, sont assez rares en position V₂. Le Tableau 1 montre également qu'il y a quelques cas d'harmonie vocalique. Dans le lexique, les successions CɛCɛ et CɔCɔ sont les plus fréquentes. Notons qu'il s'agit de deux voyelles mi-ouvertes qui se distinguent notamment par le trait antérieur (ɛ) vs postérieur (ɔ). Mais on peut aussi trouver les successions suivantes, bien qu'elles soient rares : CeCɛ, CoCɛ, CoCe, CɛCɔ, CoCo, CeCe, etc.

4.1.3 Système consonantique

Le système consonantique comporte 19 segments (voir Tableau 2). Toutes les consonnes peuvent apparaître en C₁ sauf **ɲ**. Les occlusives (en particulier **d**, **k**, **g**) se trouvent quelquefois palatalisées (**dʲ**, **kʲ**, **gʲ**) en particulier devant **a** (voir **bidʲátá** 'paniers') et certaines voyelles antérieures (ɛ et e), comme dans **dʲigʲɛ** ('dent') et **ùgʲémbikà** ('danser'). Curieusement, on observe le même phénomène devant certaines voyelles postérieures (par exemple, **àdʲódʲó** 'monstre'). Cependant, ce dernier cas semble être plutôt rare et sporadique. Certaines occlusives (**p**, **b**, **k**, **g**) et certaines consonnes ayant le trait nasal (**ɲ**, **mb**, **ŋ**) deviennent quelquefois labialisées (**pʷ**, **bʷ**, **kʷ**, **gʷ**, **ɲʷ**, **mbʷ**, **ŋʷ**), en particulier devant **a** et **ɔ** (voir **ámʷbʷápúkà** 'var. de chauve-souris' et **ɲkʷɛtɛ** 'machette'). Fait intéressant à signaler : les deux phénomènes peuvent apparaître dans un même terme (voir **làgʷòkʷɛ** 'jeu'). Cependant, dans le stade actuel des recherches, il est difficile de bien cerner les raisons qui peuvent expliquer l'émergence des séquences de type Cɛ et Cɔ.

Nous avons inclus le segment **c** (6 occurrences dans le corpus) dans le tableau, même s'il est assez rare, mais pas **ndʲ** (6 occurrences). Le **c** (= [tʲ]) peut être considéré comme un phonème assez récent en mwesa. Il a d'ailleurs ce même statut en ndambomo (voir P. Medjo Mvé 2013, p.133). En mwesa, on peut le rencontrer notamment dans **dʲàcɪ** 'oeuf', **cá** 'nouvelles' et **cú** 'cou'. A l'inverse, le **ndʲ** ne semble pas être un phonème. Il a tendance à figurer devant des voyelles fermées (voir **ùndʲíí kômbɛ** 'arachide' et **ndʲíkó** 'soir'). On rencontre cependant deux exceptions dans nos données (**kʲndʲɛ** 'sorte de fruit rouge' et **nándʲàkɛ** 'termite'). Dans l'état actuel de la recherche, nous avons considéré **ndʲ** comme une des réalisations possibles du phonème **ŋg**. Nous signalons que **ŋgʲ** et **ndʲ** se trouvent quelquefois en variation libre en C₁. C'est par exemple le cas dans **ŋgʲúmú ~ ndʲúmú** 'parenté' et **ŋgʲiyɛ ~ ndʲiyɛ** 'Gorilla gorilla'. On constate aussi que **ndʲ** n'apparaît jamais sans sa partie nasale.

Dans le tableau 2, les parenthèses signalent un phonème de statut récent.

	Labiales	Dentales	Palatales	Vélaires
Occlusives	p b	t d	(c)	k g
Fricatives		s z		
Nasales	m	n	ɲ	ŋ
Sonantes	w	l	y	
Prénasalisées	mb	nd		ŋg

Tableau 2 : Système consonantique du mwesa.

On ne trouve **kp** que dans le mot **àkpà** ‘sac’ (pl. **bìkpà**, cl. 7/8) qui lui-même est peut-être un emprunt au fang **èkpà** (pl. **bìkpà**, cl. 7/8). De fait, cette labiovélaire n’est pas attestée dans la plupart des langues B20 (cas du kota et du kele). En fang (A75) par contre, le **kp** est un phonème bien établi (voir J. Mba-Nkoghe 1979, P. Medjo Mvé 1997).

En C₂, les consonnes pré-nasalisées qui voisées ont tendance à être réalisées non voisées, comme dans **ànùmbà ~ ànùmpà** (‘odeur en général’). Cependant, ce type de réalisation peut parfois se rencontrer en C₁ (par exemple, **ngùdù ~ ñkùdù** ‘force’). De tels phénomènes se rencontrent aussi dans d’autres langues B20 notamment en koya (P. Medjo Mvé 2011), ndambomo (P. Medjo Mvé 2013) et sake (J.-M. Hombert et al. 1989). Ainsi, le nom ndambomo se prononce “Ntampomo” chez la plupart des locuteurs de cette langue.

Comme c’est le cas dans la plupart des variétés B22, le mwesa ne comporte pas de fricatives labiodentales. En revanche, la glottale **h**, qu’on trouve fréquemment dans les langues B20 qui sont proches du kota, ne se signale que dans une seule entrée (**dihóbù** ‘sorte de pêche’). Par conséquent, on peut le considérer comme un son emprunté aux dialectes kota. Ainsi, dans les données fournies par P. Piron (1990) sur la variété du kota parlée à Etakangaye non loin d’Imbong, on trouve le **h** notamment dans **bòhó** ‘visage’, **hónkò** ‘bouche’, **hángwé** ‘père’. Ces termes correspondent à **bòsú** ‘visage’, **gwànà** ‘bouche’ et **sánwê** ‘père’ en mwesa.

4.1.4 Système tonal

Le système tonal mwesa contient trois registres de base : le ton haut (H), le ton bas (B) et le ton moyen (M). On trouve aussi deux tons complexes : le montant et le descendant. Ces tons complexes résultent de la combinaison de deux tons ponctuels (BH et HB), comme dans **yôm** (‘mari’), qui alterne avec **yómi ~ yómò**. Nous signalons que le ton montant peut se réaliser moyen (par exemple, **yǎ ~ yǎ** ‘champignon (gén.)’) et que le moyen a tendance à apparaître sur des thèmes monosyllabiques. Cependant, on rencontre aussi bien le moyen que le haut abaissé en mwesa.

Sur les thèmes dissyllabiques, on peut trouver les combinaisons tonales suivantes, qui sont les plus courantes (nous avons séparé le préfixe du thème) : B-B (**dì-ñkòkà** ‘tête’), H-B (**à-yémà** ‘langue’), H-H (**dì-sáyá** ‘plume’), et B-H (**à-kòdí** ‘village’). Néanmoins, dans quelques mots on trouve aussi le profil HB-B, en particulier sur les noms (voir, par exemple, **dì-b*ádi** ‘nouvelles’, **ngòndè ~ ngòndè** ‘lune’) et le profil BH-B sur certains verbes (voir **ù-g-àkà** ‘chanter’, **ùtòkà** ‘chercher’). Sur les noms, le HB-B pourrait être une des réalisations du H-B (comme le suggère l’alternance tonale entre le singulier **nlèmà** ‘cœur’ et son pluriel **mì-lémà** ‘cœurs’) voire une des réalisations du BB (voir **ngò:mbà** ‘var. de fruit’, sg. et **mángò:mbà**, pl.).

Le profil BH-B est par exemple assez courant dans les langues du groupe B40 (voir, par exemple, **ú-sùmbà** ‘acheter’ en isangu d’après les données de F. Idiata 1998). Son existence en mwesa n’est cependant pas très surprenante. Y. Bastin & P. Piron (1999) ont constaté que, sur le plan lexicostatistique, le groupe B20 a des liens complexes aussi bien avec les langues bantu de la zone A que celles de la zone B. Par conséquent, elles ont considéré ce groupe linguistique comme un « groupe flottant » (*floating group*), compte tenu de sa position instable dans la classification (R. Grollemund 2012, p.362).

4.2 Classes nominales

Dans cette section, nous allons présenter non seulement la forme des préfixes de classe mais aussi leurs appariements réguliers, avant d’analyser la tonalité des préfixes nominaux.

4.2.1 Formes des préfixes de classe

Le mwesa présente 17 classes nominales (voir Tableau 3). Ce système des classes est assez proche de celui du koya (voir P. Medjo Mvé 2011). Les données ci-dessous sont toutefois préliminaires. Les différentes formes que prennent ces préfixes, notamment dans les formes verbales et les formes pronominales restent à étudier.

Classe	Contexte	
	Devant -C	Devant -V
1	N-, mu-	m-, mw-
1a	Ø-	
2	ba-, (bo-)	b-
3	Ø-, N-, mu-	mw-, m-
4	mī-	my-
5	dī-	d-, dy-
6	ma-	m-
7	a-	gy-
7a	Ø-	
8	bī-	by-
9	Ø-	
10	Ø-	
11	(l)a-	l-
14	u-	bw-, w-, (b-)
14a	Ø-	
15	u-, (o-)	
19	i-	y-

Tableau 3 : Principaux préfixes nominaux du mwesa.

Comme c'est le cas en koya et en ndambomo, l'infinitif est rangé en classe 15, qui a la forme **ù-** (par exemple, **ù-lángà ~ ù-lángákà** 'compter, lire'). La principale différence entre le mwesa et le koya est qu'en koya la classe 7 a la forme **a-** devant des thèmes à initiale consonantique (-C) alors que le mwesa a deux formes: **a-** et zéro (**Ø-**). Ainsi, en mwesa il est utile de distinguer l'appariement 7/8 (**a-/bī-**) et l'appariement 7a/8 (**Ø-/bī-**). Le mwesa et le koya disposent d'une autre paire pour la classe 7/8, **gy-/by-**, qui n'apparaît que devant des voyelles (voir **gy-èlí** 'arbre (gén.)', pl. **by-èlí** en mwesa). Dans certains mots, le préfixe **gy-** est maintenant intégré au thème nominal (voir **gyàpà** 'sorte de panier', pl. **bī-gyàpà**). Le terme correspondant en koya est **gy-ápà** (pl. **by-ápà**). On signale néanmoins qu'en mwesa, le couple le plus utilisé pour la classe 7/8 est **a-/bī-**. Dans certains mots, la nasale du préfixe de classe 3 se maintient au pluriel (cl. 4) où ce préfixe devient plus 'complexe' avec une structure CVN (voir **ñ-kólá** 'année', pl. **mīñ-kólá**).

On retrouve quelques traces de l'ancien préfixe **gw-** (cl. 3), qu'on rencontre aussi en koya, dans **gwàná** 'bouche' (pl. **mī-gwàná**). Cet ancien préfixe semble s'être intégré au thème nominal. Notons enfin l'existence du morphème **pé** (peut-être une ancienne cl. 16), qui semble fonctionner à présent comme une simple préposition, en particulier dans la construction locative (voir, par exemple, **pé yóbà** 'en haut'). Par conséquent, nous n'en avons pas tenu compte ici. Cependant, une étude plus détaillée des locatifs en mwesa serait la bienvenue.

La majorité des noms apparaissent dans des paires (singulier/pluriel) ou genres binaires. Toutefois, les termes abstraits et les termes désignant des masses sont généralement rangés dans des genres unitaires (voir **mī-ñádyè ~ mī-ñódyè** 'larmes', cl. 4). Les classes suivantes peuvent faire office de genres unitaires : 3, 4, 5, 6, 7, 13, 14.

4.2.2 Appariements

Les quatorze appariements les plus rencontrés sont les suivants : 1/2, 1a/2, 3/4, 5/6, 7/6, 7/8, 7a/8, 9/6, 9/10, 11/6, 11/13, 14 /6, 14a/6, 19/13. Dans quelques noms, on trouve des cas de doubles-préfixes ou prépréfixes, comme dans **mú-mw-ádí** ('femme', pl. **bó-b-ádí** 'femmes'), qui correspond à **mù-mw-ári** en sake et à **mí-ñw-**

àli en mbangwe. Cependant, la plupart des noms de ce type font partie du lexique de la parenté. Les données fournies dans A. Jacquot (1983) semblent confirmer cette hypothèse. La double-préfixation pourrait représenter ainsi la trace de l'ancien augment (voir P. Medjo Mvé 2013, p.157 pour plus de détails).

Les noms d'animaux et de poissons sont majoritairement classés en 9/2 (voir **mbúdǎ/bà-mbúdǎ** 'Tragelaphus spekei' ('antilope cheval'), mais aussi en 7/8 (voir **à-sèkè/bi-sèkè** 'mandrill'). Dans quelques mots, les classes 7a/8 et 3/4 sont en variation libre. C'est le cas de **kóswè ~ kúswe** vs. **bikóswè ~ mikúswè** 'Psittacus erithacus' ('perroquet'). Certaines variations morphologiques pourraient s'expliquer par le contact avec les langues voisines. On peut citer l'exemple du mot **dilúná ~ álúná** 'panier' (pl. **málúná**) où les classes 5/6 et 7/6 sont en variation libre. Les emprunts aux langues indo-européennes sont rangés en 1a/2 (voir **sítóló**, pl. **bà-sítóló** < fr. 'citron') ou en 7/8 (voir **à-pélé** 'assiette', pl. **bí-pélé** < angl. 'plate'). Cet aspect mériterait néanmoins une étude spécifique.

4.2.3 Ton du préfixe

Le préfixe nominal a tendance à présenter un ton bas en mwesa. Cependant, dans certains mots le préfixe peut porter un ton haut, comme dans **bá-làti** 'buffles'. Lorsqu'un terme est cité en isolation, ces deux types peuvent être des variantes libres (voir **dì-bèdú ~ dí-bèdú** 'cola'). Il est probable que le caractère défini ou indéfini du nom explique cette variation tonale. Dans certains cas, le thème nominal peut acquérir un nouveau profil tonal dans la forme plurielle, qui présente alors une séquence de hauts abaissés (*downstep*) après un autre ton haut situé sur le préfixe (voir **mà-tindí ~ má-tindí** 'talon'). Lorsque le préfixe est nul ou zéro, le ton se déplace sur la voyelle radicale (par exemple, **zèdù ~ zédù** 'barbe'). Curieusement, quand un thème nominal présente un profil HB après un ton bas, il a tendance à acquérir un profil BB après un préfixe à ton haut (voir **bi-làbi ~ bí-làbi** 'branches'). Cependant, ce n'est pas systématique (voir **mà-sónù ~ má-sónù** 'honte'). Ce même phénomène est attesté en koya. Il semble néanmoins, comme nous l'avons montré dans P. Medjo Mvé (2011, p.74), que dans cette dernière langue, le ton du préfixe nominal est l'opposé exact du ton de la voyelle radicale (voir, par exemple, **dì-bèdù** 'noix de cola' et **á-dimà** 'lèpre'). En d'autres termes, si la voyelle radicale porte un ton bas, le ton du préfixe sera haut et vice versa. Un tel phénomène pourrait s'expliquer par une règle de dissimilation tonale (voir L.M. Hyman & R.G. Schuh 1974, p.100). Toutefois, ceci semble être la tendance générale bien qu'on rencontre quelques exceptions.

Le tableau 4 présente les combinaisons relevées sur les thèmes dissyllabiques.

Après un ton bas	Après un ton haut
H-H	H-H, $\overline{\text{H}}$ -H
B-B	HB-B, H-B, $\overline{\text{H}}$ -B, H-H
B-H	H-HB, H- $\overline{\text{H}}$, $\overline{\text{H}}$ -H, (BH-H)
H-B	B-B, (H-B)

Tableau 4 : Profils tonals des thèmes dissyllabiques du mwesa.

J.A. Blanchon (1988) a comparé la tonalité des nominaux dans 12 langues du groupe B20. Il a montré que certaines de ces langues sont plus conservatrices, et d'autres moins, si on les compare au proto-bantu (PB). Par exemple, en seki et en ndambomo le réflexe de *BB est BB, alors qu'il est HB dans d'autres langues B20 (cas du wumvu, voir J.A. Blanchon 1989). P. Medjo Mvé (2011, p.81-83) a montré de son côté qu'en koya, comme c'est aussi le cas en kele (voir P. Mouguiama-Daouda 1995), les réflexes tonals actuels sont quasiment à l'opposé de ceux du PB. Ainsi, les réflexes de *BB et *BH sont HB, alors que ceux de *HB et *HH ont évolué en BB dans ces deux langues. On constate cependant qu'en koya, le *HB est resté HB devant un préfixe zéro ou C-.

Il se pourrait donc que le système tonal mwesa résulte du contact avec certaines langues locales. Par exemple, les schèmes BB et HB semblent présenter de nombreuses irrégularités qui sont peut-être dues à ‘l’intrusion de formes non-natives’ en mwesa dans le contexte d’une langue obsolète. Dans ces situations, on s’attend à trouver de nombreux changements sporadiques qui pourraient être considérés comme des erreurs par des locuteurs traditionnels (voir A. Aikhenvald 2012). Ces questions devraient faire l’objet de recherches spécifiques.

4.3 Lexique

Comme l’a souligné F. Van Coetsem (1988), le lexique est plus sensible au changement que les autres parties de la grammaire. Ainsi, on peut trouver de nombreux doublets dans le lexique de base du mwesa. C’est notamment le cas de **sìó ~ sóyè** ‘cheveu’ et **dibùyè ~ dibùpé** ‘beaucoup’. En koya par exemple, on trouve **súyì** pour ‘cheveu’ et **díbúyè** ‘beaucoup’ (voir P. Medjo Mvé 2011). Il est possible que le mot mwesa **sóyè** ‘cheveu’ soit un emprunt au koya. Dans certains cas, deux termes différents peuvent renvoyer à un même sens. C’est le cas de **ùdétákà ~ ùsókà** ‘voler, voltiger’. Dans la liste de l’ALGAB (voir P. Medjo Mvé *et al.* 2007), on trouve **oðññik** en kele et **ùdésà** en sake pour ‘voler, voltiger’, mais **bosangaka** en kota. Comme on peut le constater, le terme kota semble se rapprocher du mot **ùsókà** ‘voler, voltiger’ qui est attesté en mwesa. Dans tous les cas que nous venons de présenter, l’emprunt lexical dû au contact avec les langues dominantes locales semble être un scénario tout à fait plausible. Le doublet lexical **ùlángà ~ ùlángàkà** ‘compter’ est un autre exemple qui peut illustrer le contact de langue. Dans l’ALGAB, le premier terme semble être spécifique aux langues B20 proches du kele (voir **olang** en kele), alors que le second pourrait être spécifique aux variétés proches du kota (voir **bolangaka** en kota et **itangaka** en mahongwe). Par ailleurs, dans le nom dédié au ‘potto’ (*Perodicticus potto*), on observe une curieuse alternance vocalique entre le singulier (**díndíkñ**) et le pluriel (**bìdìndíkí**), qui est peut-être due à l’influence koya, où on a **gíndíkì** (pl. **bíndíkì**) avec le même sens (P. Medjo Mvé 2011, p.133).

Enfin, dans les noms redoublés, la reduplication totale semble être la tendance, comme on peut le constater dans **à-tálátálà** ‘miroir’, **gñómègñómè ~ gñómègñómè** ‘sec’, et **kúnàkúnà** ‘proche’. Cependant, les données disponibles ne permettent pas de bien définir son rôle sémantique.

Conclusion

Cet article avait pour but de fournir une esquisse de description du mwesa, une des langues bantu du Gabon les moins documentées mais aussi une des plus menacées.

Après avoir situé la place du mwesa à l’intérieur du groupe B20, nous avons examiné, dans un premier temps, la structure syllabique, le système vocalique, le système consonantique et le système tonal de cette langue. Nous avons ensuite présenté les principaux préfixes de classes avec leurs appariements et discuté de la tonalité du préfixe nominal et certains aspects du lexique. Les faits de langue que nous avons décrits suggèrent que les langues voisines exercent une forte influence sur le système du mwesa. Ce qui se manifeste par des phénomènes tels que l’emprunt de sons ou de mots ou par l’existence de doublets au niveau du lexique. Ces données suggèrent peut-être la thèse de l’obsolescence linguistique due au contact de langues, aspect qui pourrait concerner non seulement le mwesa, mais peut-être aussi l’ensemble des langues B20.

Il est donc urgent que les travaux de description se poursuivent sur le mwesa, une langue bantu du Gabon qui n’a pas encore livré tous ses secrets.

La présente étude marque peut-être aussi le début d’une série de travaux linguistiques qui pourraient conduire à la description complète du mwesa, une langue bantu du Gabon qui est en voie d’extinction complète.

Enfin, cette petite esquisse permettrait aussi d’améliorer nos connaissances sur le groupe linguistique B20 (groupe kele) dans son ensemble, qui est composé de plusieurs petites langues souvent peu documentées, dont les locuteurs sont éparpillés en très petites communautés sur une bonne partie du territoire.

Références bibliographiques

- Aikhenvald, Alexandra, 2012, « Language contact in language obsolescence », in Claude Chamoreau & Isabelle Légrise (eds.), *Dynamics of contact-induced language change*, Berlin, Mouton de Gruyter. p. 77-110.
- Alewijnse, Bart, Nerbonne, John, Van der Veen, Lolke J., & Manni, Frans, 2007, « A computational analysis of Gabon varieties », in Petya Osenova et al. (eds.), *Proceedings of the RANLP workshop on computational phonology*, workshop at the conference Recent advances in natural language processing, Borovetz, p. 3-12.
- Bastin, Yvonne & Piron, Pascale, 1999, « Classification lexicostatistique: bantou, bantou et bantouïde. De l'intérêt des "groupes flottants" », in Jean-Marie Hombert & Larry M. Hyman, 1999, *Bantu historical linguistics*, Stanford, p. 149-153.
- Blanchon, Jean-Alain, 1988, « Tonalité des nominaux à thème dissyllabique dans le groupe bantou B20 », *Pholia*, volume 3, p. 37-52.
- Blanchon, Jean-Alain, 1989, « Le wumvu de Malinga (Gabon) : tonalité des nominaux », *Pholia*, volume 4, p. 39-44.
- Grollemund, Rébecca & Hombert, Jean-Marie, 2012, « Use of plant names for the classification of the Bantu languages of Gabon », in Bruce Connell & Nicholas Rolle (eds), *Selected proceedings of the 41st annual Conference on African linguistics*, Somerville, Cascadia Proceedings Project, p. 150-163.
- Guthrie, Malcolm, 1967-1971, *Comparative Bantu*, volume 2, London, Farnborough, Gregg Press.
- Hagège, Claude & Haudricourt, André-Georges, 1978, *La phonologie panchronique : Comment les sons changent dans les langues*, Paris, PUF.
- Hombert, Jean-Marie, Mamfoumbi, Marcel & Mbongo, Jean-Louis, 1989, « Notes de phonologie diachronique du sak », *Pholia*, volume 4, p. 149-156.
- Hyman, Larry M. & Schuh Russell, Gray, 1974, « Universals of tone rules: evidence from West Africa », *Linguistic inquiry*, volume 5, N°1, The MIT Press, p. 81-115.
- Idiata, Franck, 1998, Quelques aspects de l'acquisition de la langue isangu par les enfants, thèse de doctorat, Université Lyon2.
- Idiata, Franck, Hombert, Jean-Marie, & Ratanga Atoz, Ange François, 2013, *Atlas des langues et peuples du Gabon*, Libreville, CENAREST.
- Jacquot, André, 1983, *Les classes nominales dans les langues bantoues des groupes B10, B20, B30 (Gabon-Congo)*, 157, Paris, ORSTOM.
- Maho, Jouni, 2009, « The online version of the new updated Guthrie list, referential classification of the Bantu languages ». Manuscrit non publié. 1-124. Adresse du site: <http://goto.glocalnet.net/maho/papers.html>.
- Medjo Mvé, Pither, 1997, Essai sur la phonologie panchronique des parlers fang du Gabon et ses implications historiques, thèse de doctorat, Université Lyon2.
- Medjo Mvé, Pither, 2011, *Introduction à la langue et la culture des chasseurs-cueilleurs Bakoya (Région de Mékambo, Gabon)*, Cologne, Rüdiger Köppe verlag.
- Medjo Mvé, Pither, 2013, *Langage et identité chez les Ndambomo du Gabon*, Paris, L'Harmattan.
- Medjo Mvé, Pither, Idiata, Franck, Mokrani, Soraya & Van der Veen, Lolke J., (éds.), 2007, Base de données ALGAB (format Excel), document non publié, listes ALGAB sur 60 langues du Gabon avec 17500 fichiers audio.
- Mokrani, Soraya, 2013, Lexique mwesa, document non publié, 1,000 items, DDL, Lyon.
- Mokrani, Soraya, 2016, Etude comparée des parlers du groupe bantu kota-kele (B20) du Gabon : A la recherche de nouveaux critères classificatoires, thèse de doctorat, Université Lyon2.
- Mouguiama-Daouda, Patrick, 1995, Les dénominations ethnoichtyologiques chez les Bantous du Gabon : étude de linguistique historique, thèse de doctorat, Université Lyon2.

- Mouloungui, M. Prisca, 1999, Esquisse phonologique et morphologique du mwesa, mémoire de maîtrise, Université Omar Bongo, Libreville.
- Piron, Pascale, 1990, Eléments de description du kota, langue bantoue du Gabon B25, mémoire de licence spéciale, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.
- Thomason, Sarah Grey & Kaufman, Terrence, 1994, *Language contact, creolization and genetic linguistics*, Berkeley & Los Angeles, University of California Press.
- Van Coetsem, Frans, 1988, *Loan phonology and the transfer types in language contact*, Dordrecht, Foris Publications.